

COMMENTAIRES SUR LA VISITE

Dans ce récit, l'anecdote ne fait pas apparaître clairement tout le climat dans lequel la visite se déroule, ni, à d'autres niveaux, ses implications politiques ou idéologiques. Il n'est pas dit, par exemple, qu'il a fallu négocier avec l'âpreté l'accès gratuit à l'exposition. Que rien n'était prévu, la Biennale ne possédant aucune structure d'accueil pour une collectivité de type scolaire. Mais il n'existe, non plus, aucune organisation au niveau de l'école. L'arriération économique des écoles de la région parisienne est plus accentuée encore qu'en province. Il n'y a pas d'argent pour le strict nécessaire, il n'y en a donc pas, à plus forte raison, pour le "luxe" que représente une sortie culturelle. Alors, on se déplace à pied et en métro, en prenant des risques, en perdant du temps, on utilise la bonne volonté d'accompagnateurs bénévoles, sans expérience artistique ni pédagogique.

Pour illustrer, précisons que l'institutrice chargée de téléphoner aux organisateurs a dû appeler 6 fois à ses frais car une école ne dispose administrativement que d'un coup de téléphone et demi par jour (*sic*). La proposition de visiter la Biennale avait été faite par un inspecteur animant dans l'école une section expérimentale. L'idée fut accueillie par les enseignants de "l'équipe" avec dynamisme, mais, à l'intérieur même de l'école, il a fallu se heurter soit à l'indifférence, soit à une hostilité mal dissimulée. Quant aux parents, ils ont généralement tendance à suivre les attitudes les plus démagogiques, pensant que tout ce qui éloigne de la fonction accoutumée de l'école — apprendre à lire et à compter, préparer l'enfant à une "situation" — est perte de temps.

D'autres questions se posent à un autre niveau. Elles se posent à l'enseignant dans son activité la plus globale. Mais la prise de contact avec l'art actuel les rendent plus aiguës encore.

Cette culture, pour qui ? Pour quoi ? Faire une école moderne, adapter l'enseignement et la pédagogie à l'enfant sont des problèmes qui ne peuvent se poser de façon abstraite. Tel enfant est le fils de parents réels, vivant dans un système économique défini ; il est destiné à devenir adulte, et producteur dans ce même système.

S'agit-il donc à travers un enseignement moderne, à travers un contact par exemple avec l'art contemporain, d'éveiller cet enfant à un autre monde ? S'agit-il de l'aider à prendre la mesure de tous les "possibles", de lui permettre de voir le monde dans lequel il est inséré avec le maximum de

lucidité, soit pour s'y intégrer, soit pour en inventer un autre ? Ou bien, au contraire, s'agit-il de mieux l'adapter au monde tel qu'il est ? S'agit-il simplement d'en faire le meilleur cadre, technicien, ouvrier, employé possible ; de développer ou d'enrichir ses facultés imaginatives afin d'améliorer la qualité de ses prestations, s'agit-il, avec la culture, de lui offrir la meilleure compensation — religion — possible ? Bref, s'agit-il d'en faire le meilleur créateur possible de plus-value dans un système dont la finalité est le



séquelle d'un combat plus ancien : celui de la démocratisation de la culture, opposant les forces progressistes aux forces conservatrices, l'autre, plus actuelle, exploitant une convergence passagère entre l'ancienne lutte progressiste et la nécessité pour l'aile technocratique ou "moderniste" actuellement au pouvoir d'adapter l'appareil idéologique à une structure économique nouvelle, tendant donc à attribuer un nouveau rôle à la culture dans la production, à créer un nouveau style de vie nécessité par la société de la consommation, etc...

Pour les enseignants, le dilemme est souvent cruel. La lutte la plus immédiate est celle qui les oppose aux séquelles du conservatisme. Il suffit de voir dans le détail la situation faite aux enseignants, leur formation, leurs salaires, les conditions dans lesquelles s'effectue un recyclage, les locaux, le manque de matériel, bref, la permanence du vieux système d'organisation hiérarchisé de l'autorité administrative pour s'en convaincre. Tout ce qui est gagné sur ce terrain est immédiatement comptable au niveau de l'école, de l'enfant. A ce niveau, la lutte est claire.

Elle l'est moins lorsqu'on voit les représentants les plus traditionnels de l'ordre bourgeois emprunter au langage de la démocratie ou du progressisme et, sous couvert de bons sentiments, faire faire, en exploitant le militarisme culturel ou la bonne volonté sans effort ni frais pour eux-mêmes, l'investissement indispensable à toute modification de la structure économique. Car ils le font sans payer ; ils nous font faire, à nous enseignants, éducateurs, animateurs, un travail dont ils ne peuvent ni assumer la mission ni payer le juste prix...

Cueco

profit d'un groupe de privilégiés détenteurs des moyens de production ? Depuis le malaise, né en mai 68, de la révélation du rôle de la culture comme instrument de l'idéologie dominante, la culture est souvent devenue un fardeau *insupportable* pour beaucoup de ceux qui la transmettent ou la font. Malaise aiguisé encore par les conditions mêmes dans lesquelles s'exercent les professions culturelles. Difficultés objectives, mais aussi, superposition de deux formes de lutte dont l'une est la